

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

G. CADOUX

Les progrès économiques des pays scandinaves

Journal de la société statistique de Paris, tome 50 (1909), p. 46-55

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1909__50__46_0

© Société de statistique de Paris, 1909, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV

LES PROGRES ÉCONOMIQUES DES PAYS SCANDINAVES

Ayant été en relations amicales — il y a un quart de siècle déjà — avec des Scandinaves, notamment avec des Danois et des Suédois, j'avais alors eu l'intime satisfaction de sentir par quels liens intellectuels et moraux ces groupes restaient unis à la France et de constater l'influence qu'exerçaient encore, après les années douloureuses de 1870-1871, nos savants, nos littérateurs, nos artistes et nos grandes écoles sur l'élite dirigeante des trois nations scandinaves, la Suède, la Norvège et le Danemark. Cette influence, surtout universitaire, était aisément visible.

Mais en vingt-cinq ans bien des choses se modifient. Lorsque j'eus, au moment de la dernière session de l'Institut international de statistique, occasion de séjourner à Copenhague, il me sembla que le nombre de ceux qui, surtout parmi le personnel officiel, connaissaient assez bien la France pour l'aimer comme elle mérite toujours de l'être, avait singulièrement diminué. Les hommes au pouvoir avaient, sans doute, fréquenté moins que ceux d'autrefois les amis que nous comptons parmi les maîtres des universités, et je crus remarquer que l'affection qu'on gardait pour les choses et les idées de France restait sinon une formule de pure courtoisie, tout au plus comme un reflet prolongeant jusqu'à nous ces traditions séculaires d'effective et mutuelle amitié. Les jeunes générations, étudiant moins à fond notre langue que celles avec lesquelles je m'étais lié autrefois, me parurent aussi moins curieuses de nos idées et moins attentives à notre action. Je constatai que la masse et l'élite du nouveau personnel politique et administratif, sans doute emportées par les courants d'affaires, étaient à présent influencées, non seulement aux points de vue industriel et commercial, mais dans les questions intellectuelles et artistiques, par l'Allemagne et par l'Angleterre ; dans les questions universitaires, surtout par l'Al-

J'éprouvai quelque chagrin en m'apercevant qu'on connaissait moins intimement ma chère patrie ; mais je crois qu'une des nombreuses raisons de ce fait tient au petit nombre de visites que nous, Français, rendons à ces nations, dont l'histoire a cependant été si étroitement mêlée à la nôtre. A part d'heureuses et brillantes exceptions, je vis que nous n'avions, sur l'évolution de ces pays, peut-être pas conservé des idées aussi nettes, aussi précises qu'il l'aurait fallu pour les mieux comprendre. Je me promis alors d'aller visiter nos amis scandinaves et, dans des conférences, sous les auspices de l'Alliance française ou de l'Association franco-scandinave, de proclamer l'utilité pour leurs fils de connaître, comme leurs pères la connaissaient autrefois, la France et d'affirmer que, pour les hommes de culture développée, il était aussi indispensable que jadis de venir étudier quelque temps au moins cet incomparable foyer de lumière et d'activité cérébrale qu'est toujours Paris.

Pendant un mois j'ai donc parcouru les pays scandinaves, essayant de prouver, par la parole et par l'image, que nous aussi, Français, nous avons marché ; que notre part dans l'effort artistique, dans les progrès scientifiques et industriels n'était rien moins que secondaire, et j'ai, je l'espère, contribué à l'action qu'accomplissent à Copenhague, à Randers, à Gothembourg, à Christiania, à Stockholm, à Upsal et dans d'autres centres, les amis fidèles de la culture française.

Mais, en même temps, je me suis efforcé de me documenter sur les pays trop hâtivement traversés, et si je n'ai pu les étudier à fond, j'ai du moins été vivement frappé par les progrès économiques réalisés depuis vingt-cinq à trente ans. C'est un résumé de ces constatations que je me propose de vous donner ce soir en m'excusant de le faire à la fois trop long et trop superficiel.

Les nations scandinaves, dont l'action politique a été prépondérante dans l'Europe septentrionale, y occupent encore une superficie considérable. Si le Danemark est à présent réduit à un territoire peu étendu, comparable à celui de la Suisse, la Suède et la Norvège forment, avec lui, un ensemble qui n'est dépassé en Europe que par l'empire russe. Et la population, active, y augmente sensiblement, de sorte que l'avenir économique de cette partie caractérisée du groupe européen paraît devoir être très brillant. La Norvège occupe une étendue une fois et demie moindre que celle de la France ; la surface occupée par la Suède est un peu moindre que celle de la France. La superficie totale des trois pays scandinaves atteint environ 809 000 kilomètres carrés, dont 38 985 pour le Danemark, 322 000 pour la Norvège et 448 000 pour la Suède.

Le Danemark. — Les 38 985 kilomètres carrés qui constituent l'étendue actuelle du Danemark, ne comprennent que ce pays proprement dit, non comptés les îles Feroë, l'Islande, le Groënland ni, naturellement, les Antilles danoises.

La population du Danemark ainsi compris qui, en 1860, était de 1 608 362 habitants, a passé, en 1906, date du dernier recensement, à 2 588 919 habitants. Sur 1 000 habitants il y avait, en 1860, 494 hommes pour 506 femmes ; cette proportion était, en 1906, de 486 hommes pour 514 femmes. La prédominance numérique des femmes est plus marquée en Suède et en Norvège.

Au point de vue confessionnel, l'immense majorité des Danois (2 420 000 sur 2 589 000) appartient au culte luthérien ; il n'y a que 5 400 catholiques romains et 3 500 israélites.

L'examen comparatif de la répartition de la population, d'après les groupes géné-

raux des professions, en prenant pour base la situation en 1860, constitue un premier indice du remarquable développement économique de ce petit pays, si sympathique et si énergique.

Les agriculteurs étaient, en 1860, au nombre de.	727 184	ils sont actuellement.	975 000
Les pêcheurs et marins	44 383	—	73 500
Les industriels et artisans	346 446	—	694 000
Les commerçants et employés.	77 703	—	266 000

40 % des Danois vivent de l'agriculture, 28,5 % de métiers ou de l'industrie, environ 11 % du commerce et 3 % de la navigation et de la pêche. Le Danemark est essentiellement un pays agricole. Notre éminent confrère, M. Tisserand, a noté, dans un rapport admirablement documenté (1), les progrès de l'agriculture danoise. Je ne veux pas dire après lui ce qu'il a si magistralement exposé. Qu'il me suffise de constater que, dans le commerce d'exportation, la part exclusivement alimentée par les produits agricoles, qui ne dépassait pas annuellement 238 millions de francs en moyenne de 1876 à 1880, a dépassé 451 millions de francs en 1905, et atteint presque 475 millions de francs en 1906. C'est surtout du côté de l'Allemagne et de l'Angleterre que cette exportation a le plus progressé. Les échanges avec la France qui, de 1876 à 1880, s'élevaient à une moyenne annuelle de 4 923 000 couronnes, dont 3 657 000 couronnes à l'importation et 1 266 000 à l'exportation, ont quadruplé en vingt-cinq ans, s'élevant, en 1901-1905, en moyenne à 16 698 000 couronnes, dont 14 810 000 à l'importation et 1 888 000 à l'exportation.

En 1905, l'agriculteur danois a exporté :

29 421 chevaux, autant que la France en y comprenant les mulets ;

122 696 têtes de gros bétail, soit trois fois plus que la France, qui a exporté 45 846 têtes ;

110 500 000 kilos de viandes de boucherie et de porc salées ou préparées, c'est-à-dire dix-huit fois plus que la France ;

79 400 000 kilos de beurre (le quadruple de notre exportation totale) et, en dépit de l'infériorité apparente du climat pour l'élevage de la volaille, près de 1 million d'œufs chaque jour, alors que la France, pour sa consommation, est tributaire chaque année de 130 millions d'œufs achetés à l'étranger, quantité représentant l'excédent de nos importations sur nos exportations.

En 1863, on comptait environ 330 000 têtes de gros bétail dans tout le Danemark ; en 1907, ce troupeau avait augmenté de 50 %. Il y a dix ans, les fermiers danois n'avaient guère que 6 millions de poules ; ils en possèdent actuellement 11 555 000, ce qui représente plus de 92 % d'accroissement.

Or, messieurs, et c'est le point intéressant que je voudrais souligner, pour l'exploitation de son domaine agricole, le Danemark ne possède encore actuellement que moins de bras qu'aucun autre pays d'Europe ; mais ses cultivateurs emploient plus de machines que le nôtre et que beaucoup d'autres nations réputées pour leur agriculture.

La marine danoise comptait, en 1870, un total de 2 808 navires, d'un tonnage de 178 646 tonneaux de registre, dont 2 719 à voiles, jaugeant 168 193 tonnes et 89 à vapeur, jaugeant 10 453 tonnes et d'une puissance de 4 981 chevaux.

En 1905, elle comptait 3 698 navires, d'un tonnage de 461 315 tonneaux, dont

(1) Voir le présent Journal, numéros d'août 1908, page 264, et de septembre, page 296.

3 126 à voiles, jaugeant 130 090 tonnes et 572 à vapeur, jaugeant 331 225 tonnes avec 67 498 chevaux-vapeur. La proportion, dans le mouvement de la navigation entre ports danois et étrangers, s'est renversée de 1866 à 1905. Alors qu'en 1866 le nombre des voiliers était, sur 100 navires, de 80 % et celui des vapeurs de 20 %, en 1905 il y a eu 79,4 % de vapeurs et 20,6 de voiliers. Le tonnage total (entrées et sorties) est passé de 1 059 000 tonneaux de registre en 1866-1870 à 4 138 000 tonneaux de registre dans la période 1901 à 1905.

Si le rôle de la marine est considérable, celui des chemins de fer danois ne laisse pas d'être important. De 1875 à 1905, le réseau total a passé de 1 227 à 3 207 kilomètres, dont 1 831 pour le réseau de l'État danois et 1 376 pour les lignes privées. Le nombre des voyages, qui était, en 1875, de 5 988 435, a passé, en 1905, à 25 175 369 et le tonnage du transport des colis et bestiaux, qui était de 917 419 tonnes métriques en 1875, a été de 6 181 221 tonnes en 1905. L'ensemble des recettes, de 10 459 000 couronnes en 1875, a été de 44 147 000 couronnes en 1905, dont 37 484 000 pour le réseau de l'État et seulement de 6 663 000 pour le réseau privé. Les excédents des recettes sur les dépenses, qui atteignaient 4 124 000 couronnes en 1875, n'ont été que de 10 442 000 couronnes en 1905. Le coefficient d'exploitation pour l'exercice 1906-1907, pour le réseau de l'État, ressort à 79,4 % contre 77,7 % pour l'exercice précédent ; et le rapport pour cent du produit net au capital d'établissement, pour les 1 898 kilomètres actuellement exploités par l'État, qui s'élevait à 4 % pendant l'exercice terminé au 1^{er} avril 1906, est tombé à 3,80 % pendant l'exercice 1906-1907, au cours duquel une crise de crédit a sévi sur le Danemark, crise rapidement surmontée avec le concours de capitaux français.

L'un des facteurs principaux de la prospérité du pays est le développement remarquable de l'enseignement agricole élevé. Dans la période 1851-1861, dans l'ensemble des seize écoles (hautes écoles de cultivateurs et instituts agronomiques) alors en activité, il y avait en moyenne annuellement 274 élèves. Dans la période 1901-1906, il y eut en moyenne, dans l'ensemble des quatre-vingt-cinq écoles similaires, chaque année, 7 408 élèves.

On peut prévoir l'accroissement continu de cette remarquable prospérité économique, basée sur un développement scientifique non seulement des méthodes et procédés de culture, mais de la vente à l'étranger des produits du sol, magistralement organisée par d'intelligentes coopératives.

La *Norvège*, qui occupe une partie de l'Europe beaucoup plus considérable, possède moins de population que le Danemark. Elle forme une côte allongée, fort découpée, avec un hinterland assez large au sud, mais de plus en plus étroit vers le nord, bordant l'Atlantique septentrional. C'est, plus que la Suède et le Danemark, un pays maritime. Mesuré extérieurement à la chaîne des îles, le développement des côtes est de 2 750 kilomètres, soit à peu près celui des côtes de France, alors que la superficie du pays est une fois et demie moindre que celle de la France.

L'agriculture est en grand progrès, bien que le climat, en dépit des effets bien-faisants du courant du Gulf-Stream, ne permette d'approprier qu'une partie infime de sa superficie à l'agriculture. La Norvège doit importer de grandes quantités de céréales ; mais la population, disséminée surtout aux bords de la mer, trouve d'inépuisables richesses et dans la faune des mers qui baignent sa vaste étendue de côtes et dans l'exploitation de ses immenses massifs forestiers, qu'une législation relativement récente tend à protéger et à reconstituer. L'atavisme prédispose les

Norvégiens à devenir des pêcheurs, des marins et des forestiers; depuis quelques années, certains sont devenus de très bons industriels.

La population est évaluée devoir être actuellement aux environs de 2 250 000 habitants. D'après les derniers dénombrements, elle a augmenté de la façon suivante :

Au 31 décembre	1845 , elle était de		1 328 471	habitants
—	1855	—	1 490 047	—
—	1865	—	1 701 756	—
—	1875	—	1 813 424	—
Au 1 ^{er} janvier	1891	—	2 000 917	—
—	1901	—	2 170 000	—

La proportion des hommes est inférieure à celle des femmes; il y a actuellement en Norvège 1 075 femmes pour 1 000 hommes; en Europe, le Portugal seul accuse une telle disproportion. La Norvège occupant environ 3 % de la superficie de l'Europe, sa population ne forme guère qu'un demi pour cent du total des habitants de l'Europe. Sa superficie est de 322 304 kilomètres carrés, dont 12 830 représentent des lacs ou des cours d'eau. Abstraction faite de ces lacs, la population était de 6,5 habitants par kilomètre carré en 1891 (ou de 6,2 habitants, si l'on envisage la superficie totale). A la même époque, la Suède possédait 10,7 habitants et le Danemark 57 par kilomètre carré. La Norvège est encore le pays le moins peuplé de notre continent.

La grande masse de sa population appartient à l'église luthérienne nationale; les protestants dissidents sont au nombre de 15 000 et les catholiques, en infime minorité, ne dépassent guère un millier. Il y a quelques centaines de quakers, mormons et israélites; les personnes sans confession religieuse, au dernier recensement, s'élevaient à 5 095.

Dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, le commerce et les opérations maritimes de la Norvège ont pris un essor tout à fait remarquable, surtout la navigation. Au 1^{er} janvier 1907 on chiffrait à 1 548 000 tonneaux et à 7 611 navires l'effectif total de la marine marchande, qui était, en 1859, de 289 000 tonneaux, c'est-à-dire qu'il est presque cinq fois et demie plus grand comme tonnage qu'il y a cinquante ans. Le mouvement maritime est dix fois plus considérable.

Le tableau suivant montre la progression de la flotte commerciale norvégienne. Il résume le tonnage des navires battant pavillon norvégien expédiés sous charge soit des ports de l'étranger, soit des ports de la Norvège à destination de l'étranger.

Périodes considérées	Tonnage (milliers de tonnes) par navires norvégiens expédiés par année (en moyenne) en charge			
	de Norvège vers l'étranger	d'autres pays		Total
		vers la Norvège	vers l'étranger	
1846-1850 . . .	419	143	248	810
1851-1860 . . .	570	200	530	1 300
1861-1870 . . .	790	288	1 310	2 388
1871-1880 . . .	969	471	2 794	4 234
1881-1890 . . .	1 316	781	3 558	5 655
1891-1895 . . .	1 560	1 098	4 292	6 950
1896-1898 . . .	1 765	1 166	5 580	8 511

Une dernière constatation montrera les progrès de la marine commerciale à vapeur. Le tonnage de tous les vapeurs arrivés dans les ports norvégiens était en

moyenne, de 1871 à 1875, de 311 000 tonneaux par an, 37 % seulement des vapeurs battant pavillon national ; mais dans les périodes suivantes la part du pavillon norvégien s'accroît régulièrement. En 1898, pour un tonnage de 1 974 000 tonneaux par vapeurs, 58 % des vapeurs était sous pavillon norvégien et, actuellement, la proportion doit être au-dessus de 60 %. Sur le tonnage total (voiliers et vapeurs) dès 1898, 66 % des navires était norvégien, 12 % britannique, 8 % danois, 7 % suédois, 4 % allemand, 1,50 % russe ou finnois, 1 % hollandais et 0,5 % divers autres. Un navire français est une rareté.

Au 1^{er} janvier 1907, la Norvège possédait 5 813 voiliers, jaugeant 793 418 tonnes et 1 798 vapeurs jaugeant 754 466 tonnes. On estime que les bénéfices tirés de la navigation ont, jusqu'à ces dix dernières années, comblé l'écart qui existait, dans le commerce général, entre le chiffre des importations et celui des exportations. S'il ne suffit plus à combler à présent le déficit, cela tient à la diminution considérable des prix du fret et non à un amoindrissement de l'activité de la navigation.

Le produit brut des frets, qui, de 50 millions de couronnes par an dans la période 1863-1865, s'était élevé à 100 millions en 1873-1878, était redescendu à 77 millions dans les années très défavorables de 1886 et 1887. Mais la prospérité économique générale le fit remonter au-dessus de 120 millions de couronnes en 1888-1890. Il retomba à 93 millions de couronnes de 1893 à 1895, puis revint à 104 millions en 1896, à 109 en 1897 et à 114 en 1898 ; depuis il a, m'a-t-on déclaré, de nouveau atteint, en moyenne, le niveau de la période 1889, mais je n'ai pu obtenir de chiffres précis. On évalue à la moitié environ du produit brut du fret le bénéfice que tire la nation des entreprises de navigation, en comprenant dans ce bénéfice les salaires des marins et autres travailleurs de la marine marchande.

Alors que, dans la dernière période décennale, la flotte marchande du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande représentait 634 tonneaux de registre par tête d'habitant, celle de la Norvège en représentait presque le double (1 162), tandis que celle de l'Allemagne en représentait 76, de la France 61 et du Japon 28. Au point de vue économique c'est avec les pays de la mer du Nord qu'ont lieu les quatre cinquièmes des échanges de la Norvège, et la presque totalité de ces échanges se fait par navires. La part du trafic par routes ou par chemins de fer est relativement peu considérable. Le pavillon commercial norvégien est arboré sur toutes les mers ; des marins norvégiens servent à bord de beaucoup de navires étrangers, souvent en qualité d'officiers, de seconds et de capitaines ; ils y sont fort appréciés, tout comme leurs camarades suédois et danois.

Le commerce général de la Norvège a quadruplé depuis cinquante ans. Il était, en 1851-1855, de 94 millions de couronnes par an, dont 50 300 000 à l'importation et 43 700 000 à l'exportation. Il atteindrait, pour la période 1901-1905, environ 500 millions de couronnes, dont à peu près 300 millions à l'importation et 200 millions à l'exportation. Les relations commerciales avec la France se chiffrent à peu près par 18 700 000 couronnes d'importations de marchandises venant de France et par 4 315 000 couronnes exportées de Norvège. Elles devraient se développer beaucoup plus, à notre avis.

Rapporté à la population, le commerce général de la Norvège, qui était, en 1855, de 67 couronnes par habitant, atteignait 206 couronnes par habitant en 1898 ; il doit dépasser actuellement 210 couronnes par an et par tête.

En 1906, le commerce général s'est élevé au total à 589 447 000 couronnes, dont

343 524 300 à l'importation et 245 922 700 à l'exportation. Sur ce dernier chiffre, 214 856 000 couronnes représentent la valeur de produits norvégiens et 31 066 000 celle de produits étrangers réexportés.

Les importations aux fins de consommation s'accroissent régulièrement.

Les principales marchandises importées sont les céréales ; en 1851-1860, la Norvège importait en moyenne par an 1 750 000 hectolitres (1^h 2 par habitant) ; en 1898, la proportion atteignait 2^h 6 par habitant (5 640 000 hectolitres), dont 49 % de seigle 23 %, d'orge, 8,50 % de farine de froment, 6,90 % de farine de seigle et 2,40 % de froment. La valeur des céréales importées en 1898 égale 45 500 000 couronnes, 56 700 000 couronnes en 1905 et 52 300 000 couronnes en 1906.

Viennent ensuite le sucre et les denrées coloniales, en 1898, 24 500 000 couronnes et, en 1906, 25 500 000 ; sur ce chiffre le sucre et le café entrent pour les trois quarts. La consommation du sucre, qui a été de 2^{ks} 500 en 1850 par tête, de 4 kilos en 1870, de 6 kilos en 1880, de 9 kilos en 1893, de près de 14 kilos en 1898, dépasse actuellement 15 kilos. La consommation du café, de 2^{ks} 250 en 1850, a passé à 5 kilos par tête et par an en 1898 ; elle serait actuellement supérieure à 5^{ks} 500. Celle du tabac a beaucoup diminué depuis vingt-cinq ans.

Les autres articles de consommation importés ont atteint, en 1898, 27 500 000 couronnes dont : aliments d'origine animale, 12 600 000 couronnes ; vins et spiritueux, 7 800 000 couronnes. L'Espagne, qui achète beaucoup de poisson salé, vend des vins comme l'Allemagne et la France. Les articles de vêtement et de toilette, dont en 1866-1870 on importait annuellement en moyenne pour 14 millions de couronnes, ont entré en 1898 pour 37 millions, principalement des lainages, des cotonnades et des filés.

L'importation des meubles et articles de ménage a atteint 22 millions de couronnes en 1898 ; je n'ai pas eu le chiffre pour 1906.

Si on passe aux importations aux fins de production, la majeure partie se compose de matières premières : 20 millions de couronnes en 1870, 35 millions en 1880, 50 millions en 1890, 56 millions en 1895, 73 millions en 1898 et 76 millions en 1900. La progression est sensible surtout pour la houille, les cuirs et peaux, le fer et l'acier, les huiles d'éclairage (pétroles, huiles de chanvre et de lin), les locomotives, machines à vapeur et autres.

L'exportation norvégienne consiste principalement, depuis plusieurs siècles, en bois et en poisson ; mais, de plus en plus, les produits agricoles et industriels prennent place dans les exportations comme le montre le relevé suivant :

	1871-1875	1891-1895	1898
	Couronnes	Couronnes	Couronnes
Bois	45 000 000	44 000 000	59 000 000
Poisson	42 000 000	45 000 000	45 000 000
Produits agricoles et bétail	3 860 000	11 580 000	15 710 000
Capture des phoques, de la baleine et chasse	1 020 000	3 140 000	2 730 000
Produits minéraux bruts et ouvrés	7 080 000	9 500 000	13 390 000
Industrie des textiles	2 610 000	5 120 000	6 460 000
Autres produits industriels	2 350 000	6 690 000	14 950 000
Produits étrangers	2 560 000	8 030 000	7 880 000

Une partie des richesses naturelles a été jusqu'à ces dernières années inexploitable parce que les moyens de communication faisaient totalement défaut. En dépit des

difficultés de leur construction dans une région montagneuse et glacée, la Norvège a fait, pour faciliter la mise en valeur du pays, un grand effort pour assurer par routes et par chemins de fer les relations de toutes les régions de la Norvège non facilement desservies par mer et pour opérer la jonction du réseau ferré avec les grandes lignes du nord de l'Europe.

Le capital engagé dans les chemins de fer était, en 1898-1899, de 162 millions de couronnes dont 146 millions pour les lignes de l'État et 16 millions pour les lignes privées. On évalue à environ 78 millions de couronnes les sommes employées à la construction de lignes nouvelles ou à la réfection de lignes anciennes depuis cette date, de sorte que le capital engagé serait aux environs de 240 millions de couronnes.

La longueur des lignes qui était de 359 kilomètres en 1870, de 1 562 en 1890 et de 1 981 kilomètres en 1900, dépasserait actuellement 2 536 kilomètres. Mais, pour achever le réseau essentiel projeté, on estime qu'il y a encore 1 600 kilomètres à construire et il faut convenir que la dotation et l'établissement d'un réseau de 4 150 kilomètres, dans des conditions particulièrement difficiles (la dépense d'établissement est d'environ 122 500 francs par kilomètre), est une tâche très lourde pour un peuple qui ne compte encore que 2 250 000 habitants. Ce réseau contribuera à la mise en valeur et à l'essor économique du nord du pays. En ce qui concerne les transactions intérieures, les transports par mer l'emportent sensiblement sur ceux par voies ferrées. Les chemins de fer n'ont transporté en 1907 que 240 190 tonnes et environ 190 000 à 200 000 tonnes par an sur le mouvement total d'environ 14 500 000 tonnes en moyenne auquel ont donné lieu les échanges intérieurs au cours des dix dernières années. Sur les 11 500 000 tonnes formant la masse des marchandises transportées par mer d'un point à un autre du pays, 95 % l'est par vapeurs. La majeure partie des transports côtiers se fait par des vapeurs en service régulier. Il y a une grande variété de types. Les communications entre les grandes villes de la côte jusqu'à Trondhjem sont assurées par un vapeur au moins par jour (il y a souvent deux départs par jour en été); plus au nord, par un vapeur tous les deux jours, et enfin, dans le Finmarken, il y a un bateau tous les trois jours, avec départs plus fréquents en été. Ces navires reçoivent aussi des voyageurs; ils sont bien tenus, propres et habilement commandés, car les naufrages avec pertes de vies humaines restent excessivement rares, en dépit des difficultés de cette navigation côtière. On va de Kristiania à Bergen en trente-six heures, de Bergen à Trondhjem en trente heures, de Trondhjem à Tromsø en trente-cinq heures et de Tromsø à Vadsø en une cinquantaine d'heures. Un certain nombre de ces lignes reçoivent des subventions de l'État, sans lesquelles elles resteraient en déficit.

Depuis une quinzaine d'années, les beautés naturelles de la Norvège, si riches et si variées, y ont attiré un nombre de plus en plus grand de touristes et d'amateurs des sports d'hiver. Leur nombre, évalué à environ 23 000 en 1890, à 27 000 en 1895, dépasserait actuellement 35 000, et leurs dépenses — ce sont en général de riches visiteurs — ont singulièrement accéléré les progrès des industries hôtelières et des entreprises de stations sanitaires estivales et hivernales. Le revenu brut de ce chef, qui était évalué en 1886 à environ 5 millions de couronnes, en 1895 à 7 500 000 couronnes, peut être actuellement estimé dépasser 10 millions de couronnes par an, non compris les croisières d'été qui se multiplient également.

La dette publique, qui était de 228 734 000 couronnes en 1901, en dépit d'amor-

tissements d'ailleurs irréguliers, s'est accrue et se chiffrait à la fin de l'exercice 1905-1906 (au 31 mars 1906) à 342 407 000 couronnes. Depuis 1901 les budgets s'établissent entre 100 et 110 millions de couronnes.

La situation financière semble saine et si les capitaux français veulent participer au développement économique du pays, ils trouveront dans les deux banques d'Etat et dans les bonnes banques privées des éléments d'information sérieux leur permettant de ne s'engager qu'à bon escient.

La *Suède*, qui occupe la plus importante portion de la péninsule scandinave, a une superficie de 448 000 kilomètres carrés, soit à peu près 58 % de la superficie totale de la péninsule. Sa population, à l'heure actuelle d'environ 5 350 000 habitants, constitue 70 % de l'ensemble de la population des deux pays, Suède et Norvège.

Bien que baignée par une vaste étendue de mer, la Suède reste surtout un pays agricole. Le tableau suivant montre le mouvement de la population, avec la distinction de la population urbaine et de la population rurale, de 1805 à 1900. L'exode vers les villes est très prononcé.

Population		Chiffre de la population		Pour cent de la population	
au 31 décembre	totale	rurale	urbaine	urbaine	rurale
1805.	2 412 772	2 180 715	232 057	9,62	90,38
1820.	2 584 690	2 330 798	253 892	9,82	90,18
1840.	3 138 887	2 835 204	303 683	9,67	90,33
1860.	3 859 728	3 425 209	434 519	11,26	88,74
1880.	4 565 668	3 875 237	690 431	15,12	84,88
1900.	5 136 441	4 032 490	1 103 951	21,49	78,51

L'accroissement proportionnel des deux catégories de population a été le suivant, au cours des périodes ci-après, par mille habitants :

Périodes	Accroissement total	Accroissement de la population	
		rurale	urbaine
		Pour mille	Pour mille
1806-1820.	4,60	4,45	6,01
1821-1840.	9,75	9,84	8,99
1841-1860.	10,39	9,50	18,07
1861-1880.	8,43	6,19	23,42
1881-1900.	5,91	1,99	23,74

Le nombre des villes importantes est beaucoup plus grand en Suède qu'en Norvège. A la fin du dix-neuvième siècle, la Suède possédait quatre grands centres de plus de 50 000 habitants, savoir : Stockholm, 300 624 ; Gothenbourg, 150 000 ; Malmö, 60 857 et Norrköping, avec ses faubourgs, environ 50 000 habitants ; six villes comptaient de 20 000 à 30 000 habitants et dix villes de 10 000 à 20 000 habitants, alors qu'en 1805 Stockholm n'avait que 72 652 habitants et qu'en dehors de Karlskrona, qui avait 10 553 habitants, et de Gothenbourg, qui en comptait 12 500, aucune autre ville n'avait une population supérieure à 10 000 habitants ; toutefois, la population des campagnes reste clairsemée. Seules la Norvège et la Finlande sont moins peuplées que la Suède en Europe. La densité de la population suédoise reste faible ; elle ne dépasse pas 11 têtes par kilomètre carré en moyenne, alors que la

moyenne de l'Europe occidentale est de 60 habitants par kilomètre carré et la moyenne générale de toute l'Europe de 40 habitants par kilomètre carré.

Mais, comme pour la Norvège, on peut prévoir que, dans l'ensemble, l'accroissement de la population sera très marqué en Suède parce que, d'une part, le taux de la mortalité est moindre et que la durée moyenne de la vie humaine y croît plus rapidement que dans la plupart des autres nations de l'Europe ; puis que, d'autre part, la proportion des naissances d'enfants vivants par rapport au total des décès suit une marche ascendante.

De 1701 à 1750	il y avait	113	naissances	pour	100	décès
De 1751 à 1800	—	122	—	—	—	—
De 1801 à 1825	—	124	—	—	—	—
De 1826 à 1850	—	142	—	—	—	—
De 1851 à 1875	—	156	—	—	—	—
De 1876 à 1900	—	168	—	—	—	—

(A suivre.)

G. CADOUX.
